

Mythologie, Lyon, 1612 - X [124] : D'Ulysse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[124\] : De Ulysse](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[118\] : De Ulysse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[124\] : D'Ulysse](#) est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - X [124] : D'Ulysse, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6798>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [1115]-[1116]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Ulysse](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

de sçauoir reprimer l'ardeur des aiguillons & chatouillemens de la chair, attendu qu'ils sont de telle efficace, si l'on ne les sçait gourmer, que Iupiter mesme pour assouuir sa concupiscence, se transfigura en vn tressale & luxurieux animal, voire presque furieux en amour.

De Penelope.

L'Exemple de Penelope seruoit pour exciter les Dames, & generally toutes autres femmes à continēce & chasteté, à patience en leurs afflictions, à la conseruation de leur famille & ménage, & prudence en tous affaires : laquelle pour cette cause est dictée femme d'Ulysse, c'est à dire de raison. car il est beaucoup plus malaisé de vaincre vn courage bien muni de temperance & d'autres vertus, ou l'induire à quelque acte deshonneste, que de prendre la ville de Troie. & pourtant ils feignent que cette ville là soustint le siege l'espace de dix ans, & que Penelope ne pult estre gaignee l'espace de vingt anneés. Ainsi doncques les anciens l'ont honnoree de plusieurs louanges comme vn singulier exemple de toutes vertus, auquel les Dames doiuent conformer leur vie : laquelle par plusieurs artifices & vaines promesses trompa fort industrieusement tous ceux qui lui faisoient l'amour, n'estant en sa puissance de leur donner congé ni mettre hors de sa maison encore qu'elle l'eust bien desiré.

D'Andromede.

Par la fable d'Andromede ils exhortoiēt leur posterité à viure sagement & moderer les passions de l'ame, veu que tout ce que nous auons de bien ne nous vient que de la clemēce & bonté de Dieu, qu'il nous octroie pour subuenir à nos necessitez, & en departir aux indigēs, nō pour opprimer les plus foibles & destituez de secours humain. Que si quelqu'un s'enorgueillit par trop pour quelque grace ou prerogative qu'il ait plus que les autres, & en vse trop arrogamment, il sent aussi tost la vègeāce de l'Eternel sur sa persōne, qui lui oste, ou pour le moins à ses hoirs, ce qu'il lui auoit liberalement concedé : & pour l'amour des griefs forfaites des Rois ou des ancestres on void quelquefois perir de fond en comble ou des villes entieres, ou des familles entieres.

D'Ulysse.

A Vdemeurāt ils ont introduit Ulysse comme vne image ou pourtrait auquel on peult voir les perturbations de la vie humaine. car comme ainsi soit qu'elle est d'un costé circonuē de difficultez & travaux : & de l'autre assaillee des voluptez & ioies de ce monde, comme nous auons dict au discours de Seylle, il faut faire estat que celui seul

est sage qui se peut à son hōneur depester des vns & des autres. Ainsi doncques par les fictions d'Ulyssé ils vouloient signifier qu'il falloit sagement & avec quelque moderation de courage supporter tant la prosperité que l'aduersité, tant les fascheries que les plaisirs de cette vie mortelle.

D'Oreste.

ET pour donner à cognoistre à toutes personnes, que rien n'afflige tant la vie humaine que de se sentir coupable en sa cōscience de beaucoup & de griefues offenses commises, & d'en attendre à toutes heures la punition; ils ont laissé par escript que les Furies se presentoient incessamment deuant les yeux d'Oreste, lesquelles armées de brâdons & torches ardētes lui faisoient cruelle guerre. Car il n'y a rien de plus fascheux, ni de plus pressant pour esmouuoir & troubler l'esprit, que la souuenance des pechez commis par le passé; au contraite rien n'a telle efficace pour acoiser l'ame & luy donner repos & tranquillité, que l'assurance d'integrité & d'innocence de vie.

De la Chimere.

MAis par la fabulosité de la Chimere ils ont principalement entendu la nature des riuieres & torrens, qui au moien des pluies & de l'abondance des eaux en huiuer, coulent d'un cours presque perpetuel & violent, & ressemblent à des lions indomtables & non capables de bride. Et d'autant qu'ils minent & rongent tout ce qui leur est voisin, on les accompare à des cheures qui tousiours broutent; mais pource que leurs canaulx sont ordinairement sinueux & reflexus, on dit qu'ils ont le derriere de serpens. Bellerophon monté sur le Pegase mit à mort ce monstre, d'autant que la chaleur du Soleil ne permet pas qu'en Esté chee si grande quantité d'eaux; cause que les torrens se dessechent.

Exposition morale.

PAR ceste mesme fable ils nous vouloient destourner de la cholere plus sale monstre qui soit. car elle rend furieux ceux qui se laissent emporter à son ardeur & borde les yeux d'une couleur rouge & comme flamboiante. c'est pourquoi l'on dit que la Chimere iettoit des flammes de feu. Or il n'y a vice plus nuisible ou à l'honneur, ou à la vie des hommes, ou à leurs biens, que la cholere, qui renuerse toutes choses en un instant, si la raison n'attiedit & ne modere ses bouillons. & ne deuons pas moins nous absenter de la cōpagnie de ceux qui sont trop enclinz à tel vice, que de celle de trespassez & pernicious serpens.